

Publié dans Travaux du Centre de Recherches Sémiologiques 33, 65-75, 1979,
source qui doit être utilisée pour toute référence à ce travail

QUELQUES PROBLEMES LINGUISTIQUES A PROPOS DE LA CONSTRUCTION
DU CHAMP SPATIAL DANS LES TEXTES; INCIDENCES PEDAGOGIQUES.

par Gérard MERKT

Neuchâtel

Dans son essai "Tempus, besprochene und erzählte Welt",
H. Weinrich (1) note :

"Unsere alltäglichen Briefe sind gewöhnlich so beschaffen, dass an ihrem Anfang eine Orts- und Zeitangabe stehen. Ort und Zeit erscheinen als gleich wichtig. Auch in der Sprache verbinden wir gerne "Raum und Zeit" zu einem Begriffspaar und messen den beiden Begriffen in unserer Alltagsphilosophie die gleiche Bedeutung bei." (p. 9)

Ce n'est pas seulement dans les lettres que l'on indique toujours le lieu et la date, mais dans tout document relatant une action quelconque. Rares sont les romans et les nouvelles qui ne donnent pas dès les premières lignes une description du lieu et une indication du temps.

Qu'on reconnaisse à l'exemple de Kant ou de Hegel dans ces deux notions "les formes a priori de la perception sensible" qu'on les désigne comme Bergson "données immédiates de la conscience", force est de constater qu'elles sont présentes dans presque tous les textes et qu'elles constituent les coordonnées sur lesquelles se profilent toute action et toute expérience humaines.

Or, si le temps et l'espace ont nourri les réflexions des philosophes et des psychologues, il est curieux de constater que les linguistes se sont presque exclusivement penchés sur les problèmes de la temporalité, considérés comme beaucoup plus complexes, et partant infiniment plus dignes d'intérêt. Donnons encore la parole à H. Weinrich pour montrer quelles raisons les linguistes pouvaient bien avoir de mépriser ainsi l'espace au profit du temps (op. cit. p. 11) :

"Zur Bezeichnung des Raumes oder Ortes verfügen wir zwar in der Sprache über eine Fülle von Adverbien, eine unübersehbare Zahl von Ortsnamen, ferner die ganze Zahlenreihe, die mit Raummassen verbunden die genaueste Ortsangabe gestattet. Kein Geometer hat sich bisher beklagt, die Sprache liesse ihn bei der Festlegung eines genauen Punktes im Raum im Stich." (p. 11)

Que le géomètre ne se plaigne pas des insuffisances de la langue n'est pas de nature à nous surprendre. Il dispose en effet de techniques hautement précises pour représenter l'espace. En revanche l'utilisateur d'une langue ne cesse d'être confronté à des problèmes d'expression s'il veut recréer par des moyens linguistiques l'espace, et y reporter des points d'observation particuliers.

(1) Harald Weinrich, Tempus, besprochene und erzählte Welt, Stuttgart, 1964

Mais avant d'aborder ces questions, examinons par quels moyens le champ spatial est représenté dans trois textes littéraires.

Le premier exemple, nous l'emprunterons à une nouvelle de G. Keller, "Romeo und Julia auf dem Dorfe", qui commence par ces lignes :

"An dem schönen Flusse, der eine halbe Stunde entfernt an Seldwyl vorüberzieht, erhebt sich eine weitgedehnte Erdwelle und verliert sich selber wohlbebaut in der fruchtbaren Ebene. Fern an ihrem Fusse liegt ein Dorf, welches manche grosse Bauernhöfe enthält..."

On pourrait appliquer à la représentation spatiale mise en oeuvre dans ce texte les principes élémentaires de la construction de l'espace que J. Piaget attribue à l'enfant (1) :

"L'enfant commence par construire et utiliser certains rapports élémentaires tels que le voisinage et la séparation, l'ordre, l'enveloppement et le continu, correspondant aux notions que les géomètres appellent "topologiques" et qu'ils considèrent également comme élémentaires du point de vue de la construction théorique de l'espace" (p. 11)

En effet, G. Keller procède par juxtaposition des éléments constitutifs de son champ spatial : un fleuve, une ville, une colline allongée, la plaine, au pied de la colline un village. Keller réalise une sorte de projection dans un espace à deux dimensions, bien clairement délimité par les repères qu'il y a minutieusement juxtaposés. Sous nos yeux se crée une sorte de relevé topographique.

Le texte suivant, emprunté à l'hymne "Ganymed" de Goethe révèle une construction toute autre du champ spatial :

.....
Ich komme! Ich komme!
Wohin? Ach, wohin?

Hinauf, hinauf strebt's,
Es schweben die Wolken
Abwärts, die Wolken
Neigen sich der sehnenden Liebe,
Mir, mir!

In eurem Schosse
Aufwärts,
Umfangend umfängen!
Aufwärts
An deinem Busen
Alliebender Vater!

(1) Jean Piaget, La représentation de l'espace chez l'enfant, Paris, 1947

Nous trouvons ici un espace tridimensionnel non délimité, une sorte de champ spatial purement abstrait, dynamisé par les mouvements ascensionnels auxquels semblent répondre les pulsions descendantes des nuées. Les extrémités de ces pôles de tensions sont constitués par la figure de Ganymède d'une part, représenté ici par le pronom personnel de la première personne, et par la divinité nommée "alliebender Vater" d'autre part, au sein de laquelle l'aspiration trouve son aboutissement et son repos.

Alors que le texte de G. Keller construit l'espace par une simple juxtaposition sur un plan horizontal, le champ spatial chez Goethe n'existe que par le mouvement qui l'anime sur l'axe de la verticalité. Sans prétendre établir une typologie des représentations spatiales dans les textes littéraires, nous allons montrer que les principes qui commandent la construction du champ spatial ne sont pas toujours aussi simples et cohérents que dans les deux textes ci-dessus. Examinons pour cela le début du roman "Sansibar" d'A. Andersch :

"Es ist möglich, dachte Gregor, vorausgesetzt, man ist nicht bedroht, die licht stehenden Kiefern als Vorhang anzusehen. Etwa so : offen sich darbietende Konstruktion aus hellen Stangen, von denen mattgrüne Fahnen unterm grauen Himmel, regungslos wehten, bis sie sich in der Perspektive zu einer Wand aus flaschenglasigem Grün zusammenschlossen. Die fast schwarz makadamisierte Strasse deutete man dann als Naht zwischen den beiden Vorhanghälften; man trennte sie auf, indem man sie mit dem Fahrrad entlang fuhr; nach ein paar Minuten würde der Vorhang sich öffnen, um den Blick auf das Szenarium freizugeben : Stadt und Meeresküste ..."

Le champ spatial se crée en deux temps : d'abord selon un axe vertical par l'évocation d'une forêt traversée d'une route, puis selon l'axe horizontal par la mention d'une ville et du bord de la mer. Mais l'espace naturel ainsi mis en place renvoie à un espace symbolique : une scène de théâtre où la forêt parcourue par la route représente le rideau qui va progressivement s'ouvrir sur le décor de l'action. Cet espace ainsi doublement préparé à recevoir l'action est de plus affectivement chargé par l'allusion à la menace qui l'habite obscurément. Enfin il faut relever une composante temporelle qui, combinée avec l'espace, fait naître tout naturellement le mouvement : le cycliste engagé sur la route et qui se dirige en direction de la ville. La présence du cycliste introduit une relation nouvelle. En effet, tandis que le champ spatial dont nous venons de dégager les composantes procède de la vision du narrateur,

l'intrusion du personnage de Gregor fixe dans cet espace un point de référence particulier, générateur d'ambiguïté. Gregor, engagé sur la route, en pleine forêt, ne peut pas en toute logique avoir déjà la vision du bord de la mer, qui demeure le privilège exclusif du narrateur. Comme, dès le début du texte, par la formule "pensa Gregor", nous sommes introduits dans la subjectivité de ce personnage, il n'y a aucune raison que nous participions à la vision du narrateur. Il y a donc comme une situation de concurrence entre la vision globale de l'espace où va se dérouler l'action que seul le narrateur détient, et la vision restreinte attachée au personnage de Gregor. L'apparition insolite du pronom personnel "on" complique une nouvelle fois le tissu de points de vue et de relations déictiques (1) qui s'imbriquent dans le texte.

Sans analyser plus avant le texte d'Andersch, nous pouvons en dégager les conclusions suivantes :

1. A l'intérieur du champ spatial servant de cadre de référence général à l'action - que nous appellerons par la suite "espace narratif" - peuvent venir se greffer un ou plusieurs points de repère particuliers, que nous désignerons comme des polarisations déictiques.

2. Cet espace narratif obéit à des lois de structuration propres qui peuvent entrer en conflit avec l'organisation déictique du champ spatial.

3. L'espace narratif est saisi tout entier par le regard de l'observateur-narrateur. L'espace narratif est structuré par les rapports de position et de distance qu'entretiennent entre eux les objets qui y sont désignés ainsi que par les mouvements qui s'y déploient.

4. Le champ déictique se dévoile à partir d'un point d'observation particulier lié à tel ou tel personnage situé à l'intérieur du champ narratif. La polarisation qui en résulte, opère avec les dichotomies de proximité et d'éloignement, ainsi qu'avec les oppositions

(1) Nous empruntons à J. Lyons la notion de déixis qui la définit comme suit dans "Semantics", Cambridge, 1977, p. 637 : "By deixis is meant the location and identification of persons, objects, events, processes and activities being talked about, or referred to, in relation to the spatiotemporal context created and sustained by the act of utterance."

en haut/en bas, devant/derrière, dedans/dehors, gauche/droite ...

Examinons brièvement quelles difficultés de compréhension ou d'interprétation découlent de l'intrusion de polarisations déictiques dans un champ spatial narratif. Imaginons pour cela le bref échange de répliques suivant :

1 (A) - Tu ne me passerais pas ce livre?

2 (B) - Celui-ci?

3 (A) - Non, celui-là.

Un témoin purement auditif de cette scène, ne pouvant s'appuyer ni sur la vision ni sur la description du champ spatial dans lequel elle se déroule, ne peut en avoir qu'une compréhension très partielle. Elle se limite à peu près à l'information contenue dans la première réplique, à savoir que quelqu'un demande à quelqu'un d'autre de lui passer un livre. Des répliques 2 et 3, il retire en outre l'information qu'il y a deux ou plusieurs livres et qu'il y a un effort d'identification de l'un d'entre eux par des moyens linguistiques : les pronoms démonstratifs "celui-ci" et "celui-là" qui expriment respectivement la proximité et l'éloignement. Il ignore cependant par rapport à qui ou à quoi, en d'autres termes par rapport à quel champ déictique, la proximité ou l'éloignement sont appliqués.

Un témoin visuel de la scène ou les protagonistes eux-mêmes pourront repérer les livres dans leur champ visuel; mais le problème de l'identification demeure, pour eux aussi, entier. En effet, la réplique de B - identification par la proximité - se définit-elle par rapport au pôle déictique de B ou bien a-t-on opéré un transfert de perspective dans le champ déictique de A? En tous les cas l'identification ne pourra être menée à chef qu'avec le concours d'éléments extralinguistiques tels que geste de la main ou fixation du regard. Il est vraisemblable que le dialogue devra se poursuivre. On peut imaginer la suite suivante :

4 (B) - Celui avec la couverture rouge?

ce qui représenterait une tentative d'identification autre que par la localisation.

5 (A) - Non, celui qui est juste derrière.

L'ambiguïté se prolonge. En effet, par rapport à quel champ déictique faut-il entendre "derrière", celui de A ou de B?

Il est vain de prolonger la démonstration et d'ajouter de nouvelles répliques au dialogue. Les transferts de perspective déictique sont une source permanente de malentendus. On peut se demander toutefois,

si en ce domaine il existe des règles linguistiques ou pragmatiques précises. Les travaux dont A.-Cl. Berthoud fait état dans le cadre de ce colloque tenteront d'apporter une réponse à cette question. Nous ne pousserons donc pas l'investigation plus avant.

Dans la seconde partie de notre travail nous aimerions évoquer quelques difficultés d'apprentissage que rencontrent les francophones dans l'acquisition du système de référence spatiale de la langue allemande.

Au travers de notre expérience pédagogique nous avons toujours été frappé par la ténacité de certaines poches de résistance qui se manifestent dès les débuts de l'apprentissage et qui tout au long de la scolarité secondaire, c'est-à-dire pendant sept ans, ne parviennent pas à être résorbées en dépit d'action soutenues et répétées.

Pour ce faire, j'aimerais montrer dans une brève analyse contrastive par quels moyen linguistiques le français et l'allemand expriment la référence spatiale.

On peut sans doute postuler que dans toutes les langues s'expriment un certain nombre de relations fondamentales par lesquelles se construit linguistiquement le champ spatial. Ce sont des sortes d'universaux dont le caractère identique découle des modes de perception et de représentation communes à toute l'espèce humaine. Si nous utilisons par exemple les rapports d'horizontalité et de verticalité c'est parce que notre organisation physiologique nous y contraint en quelque sorte. Si nous étions poisson, oiseau ou reptile, notre expérience vécue conditionnerait peut-être le recours à un système de coordonnées différent. Mais quels sont ces universaux que toutes les langues permettent d'exprimer? Sans prétendre à l'exhaustivité, on peut relever :

1. L'espace est délimité par des objets qui entretiennent entre eux des rapports de distances.

2. L'espace est orienté selon des systèmes de coordonnées (horizontal/vertical, les points cardinaux ...)

3. L'espace peut se présenter comme statique ou dynamique selon que les entités qui le délimitent sont immobiles ou en mouvement.

4. Certains objets qui appartiennent à l'espace peuvent être polarisés en tant que points d'origine ou d'aboutissement du mouvement.

5. L'espace peut être focalisé par un ou plusieurs points de référence qui définissent des champs déictiques et qui opèrent surtout par les oppositions de proximité et d'éloignement.

6. L'espace peut être subdivisé en un certain nombre de sous-ensembles ou au contraire intégré à un ensemble de rang supérieur, sans abandonner les propriétés énumérées ci-dessus.

Depuis les travaux de Trier sur les champs lexicaux on sait que chaque langue naturelle dispose de moyens qui lui sont propres pour exprimer la réalité extérieure. Trier affirme par exemple (1) : "Chaque langue est un système qui opère une sélection au travers et aux dépens de la réalité objective." Martinet va plus loin encore en affirmant que "c'est la langue que nous parlons qui détermine la vision que chacun de nous a du monde." (2).

Nous allons voir comment le français et l'allemand, tout en exprimant les propriétés universelles énumérées ci-dessus, réalisent ce découpage particulier.

Remarquons en premier lieu que ces universaux de la spatialité peuvent s'exprimer soit dans le système lexical, soit dans le système grammatical de la langue. Une des particularités du français est de n'utiliser que le système lexical. L'allemand en revanche exprime certaines oppositions par le recours au datif ou à l'accusatif dans les groupes nominaux dépendant de certaines prépositions telles que "an, auf, in, hinter ...".

Il habite	} en ville	Er wohnt in <u>der</u> Stadt
Il va		Er geht in <u>die</u> Stadt

Parallèlement à ce système flexionnel existe un système d'opposition de prépositions :

Il habite	} chez un ami	Er wohnt <u>bei</u> einem Freund
Il va		Er geht <u>zu</u> einem Freund

Il va sans dire que la maîtrise de ce système pose des problèmes considérables aux francophones puisque le français ne connaît l'opposition

(1) Jost Trier, Das sprachliche Feld, In : Neue Jahrbücher für Wissenschaft und Bildung, 10/1934

(2) André Martinet, Arbitraire linguistique et double articulation, In : Cah. F. de Saussure 15/1957.

"position/direction" qu'au travers des traits sémantiques attachés aux verbes. Pour les francophones apprenant l'allemand il s'agit, pour emprunter la terminologie de J. Juhasz, d'un cas de "surdifférenciation" qui représente le degré de difficulté extrême dans l'apprentissage des langues.

Des problèmes de surdifférenciation se rencontrent également dans le domaine lexical. En effet l'expression des relations spatiales n'est pas réservée exclusivement à certaines catégories de mots, mais distribuée, comme nous allons le voir, sur l'ensemble des catégories de lexèmes. Elle se trouve cependant à l'état presque pur dans certaines séries de prépositions (sur, sous, devant ...) et d'adverbes (dedans, dehors, dessus ...), réservées à l'expression des relations d'orientation entre les objets qui occupent le champ spatial. L'une et l'autre série présente des difficultés d'apprentissage et mérite qu'on s'y arrête un instant. En ce qui concerne les prépositions, on constate qu'il n'y a pas toujours des correspondances d'emploi entre les deux langues, comme l'illustre la série d'exemples suivante :

Il va <u>à</u> la maison	Er geht <u>nach</u> Hause
l'église	<u>in</u> die Kirche
la campagne	<u>aufs</u> Land
la fenêtre	<u>ans</u> Fenster
la gare	<u>zum</u> Bahnhof
...	...

Seul le contexte verbal permet de déterminer de cas en cas le choix de telle ou telle proposition.

La surdifférenciation est encore plus marquée, mais de caractère systématique dans le domaine des adverbes de lieu, qui sont en allemand beaucoup plus différenciés qu'en français. Certes on retrouve les mêmes oppositions paradigmatiques dans les deux langues. A la série française "dedans, dehors, en haut, en bas, devant ..." correspondent les adverbes allemands "drinnen, draussen, oben, unten, vorn ...". Mais contrairement au français, chacun de ces adverbes allemands s'insère dans un autre système d'opposition syntagmatique par lequel s'exprime la position face au mouvement, l'expression du mouvement étant à son tour dichotomique, selon que ce

(1) cf. J. Juhasz, Allgemeine Probleme der Kontrastivität, In : H.G. Funke (éd.), Grundfragen der Methodik des Deutschunterrichts und ihre praktischen Verfahren, München, 1975.

mouvement marque l'éloignement ou le rapprochement. On peut représenter comme suit le système des adverbes de lieu allemands :

position	mouvement	
	éloignement	rapprochement
draussen	hinaus	heraus
drinnen	hinein	herein
oben	hinauf	herauf
unten	hinunter	herunter
...

En français les notions de mouvement par rapport au stationnement, ainsi que d'éloignement par rapport au rapprochement ne sont pas pris en charge par le système des adverbes de lieu, mais simplement par le verbe. Rien ne manque à cet égard à la phrase française "il va dehors". La traduction allemande "er geht hinaus" en revanche peut paraître redondante, puisque les notions de mouvement et d'éloignement sont à la fois pris en charge par le verbe et par l'adverbe. C'est la raison pour laquelle la langue allemande fait souvent l'économie du verbe de mouvement.

Willst du hinaus? Veux-tu sortir?

Hinaus! Sortez!

Il peut en résulter des problèmes de traduction délicats. Ainsi dans le poème "Ganymed" de Goethe, comment rendre en français les adverbes "wohin, hinauf, aufwärts, abwärts ..." sans affaiblir ce qu'il peut y avoir de mouvement et de direction à l'état pur dans le texte allemand?

L'expression des relations spatiales que nous venons d'examiner dans les séries de prépositions et d'adverbes de lieu est souvent distribuée de façon diffuse dans les lexèmes d'autres catégories. C'est ainsi qu'un certain nombre de déterminatifs renferment une composante déictique spatiale. L'article défini, par exemple, postule une localisation dans le champ spatial. Si je dis : "Donne-moi le pain!", ce n'est pas à n'importe quel pain que je fais allusion, mais à un pain particulier qui est présent dans le champ spatial où se déroule l'événement linguistique, et dont je demande la localisation.

Dans la plupart des lexèmes les traits sémantiques de spatialité sont mélangés à d'autres traits plus spécifiques. Ainsi le

verbe "courir" qui s'oppose en premier lieu à "marcher, galoper, ramper ..." partage avec ces verbes le trait sémantique "parcours d'un certain espace", mais il est bien évident que les traits qui s'attachent au mode de déplacement et qui permettent de les différencier sont plus importants.

Le trait "occupe une place dans l'espace" est commun à tous les substantifs désignant des objets concrets. Mais en raison de sa très forte distribution ce trait particulier ne possède qu'un faible pouvoir discriminatoire. C'est la raison pour laquelle il n'est actualisé que sous la pression de certains contextes. Dans le texte d'Andersch, cité au début, le mot "pin" ne fonctionne comme référence spatiale que parce que l'ensemble du texte est destiné à la construction du champ narratif. Cette fonction générale du texte elle-même se constitue peu à peu à partir des relations qui s'établissent entre les lexèmes qui le composent. Si, à la lecture du mot "pin" s'impose le trait spécifique de la verticalité, c'est qu'il est contaminé par le verbe "stehen"; c'est aussi parce que "pin" est mis en relation avec les mots "rideaux" et "perches" avec lesquels il partage l'idée de verticalité; c'est enfin parce qu'il se trouve dans une relation disjonctive avec le mot route, qui plus loin dans le texte suscite l'axe horizontal complémentaire. L'interprétation d'un texte se cristallise ainsi peu à peu à partir des relations qui se tissent entre les lexèmes et qui mettent en évidence tel ou tel trait sémantique qui dans un autre contexte verbal n'aurait pas pu être actualisé.

Les traits spécifiques de spatialité se distribuent de façon similaire dans le lexique des deux langues. Etant donné le fond culturel voisin, il ne se manifeste pas de différence notable dans la connotation spatiale du lexique.

Toutefois, des différences de détail peuvent exister. Ainsi l'allemand connaît aussi bien que le français une distinction lexicale entre "montagne" et "colline" (Berg/Hügel). Mais tandis qu'une éminence de quelque 200 mètres de hauteur s'appelle en français une colline, on la désigne en allemand par le mot "Berg".

Certes des nuances aussi infimes ne constituent pas d'insurmontables obstacles à la communication. Elles représentent cependant des difficultés d'apprentissage d'autant plus réelles qu'aucun manuel n'y fait allusion. Contrairement aux difficultés syntaxiques qui surgissent dès les débuts de l'apprentissage et qu'une analyse contrastive

permet de cerner facilement, la prise de conscience des nuances lexicales ne se manifeste qu'à un stade avancé de l'apprentissage lorsque la maîtrise de la langue 2 est déjà indépendante de la langue maternelle et que commence à s'assimiler la vision particulière du monde propre à chaque langue.

Il reste à proposer des mesures didactiques optimales et adaptées à chaque type de difficultés. Ce serait matière à un autre papier.